

## **Hommage à Arthur Blaquière 1896-1965**

- On ne peut passer sous silence les recherches généalogiques faites par monsieur Arthur Blaquière entre 1925 et 1935. Monsieur Arthur Blaquière a déjà essayé de retracer nos origines Blaquière au Canada et en Angleterre.
- En 1925, monsieur Arthur Blaquière correspondait avec le généalogiste acadien des Archives nationales à Ottawa, monsieur Placide Gaudet. En 1932, deux de ses correspondants étaient MM. l'abbé Jean Chiasson, curé de la paroisse Saint Augustin de Rustico à l'Île du Prince Édouard et William Tindall Lucas surnommé De Blaquière, officier militaire et généalogiste de Londres, en Angleterre.
- Monsieur Blaquière fut également le fondateur et directeur d'une chorale, le Septuor Blaquière, qu'il avait organisée à l'époque avec ses enfants. De nos jours, les Blaquière se font parfois demander par les aînés s'ils sont « parents » avec le Septuor Blaquière.
- Les notes généalogiques de monsieur Arthur Blaquière ont été complètement détruites par un incendie dans la maison de sa fille Cécile à Saint-Jean-Baptiste de Rouville QC Canada.
- Recherches de Jacques Blaquière, Brossard QC Canada, avec la contribution de Denis Blaquière, petit-fils de monsieur Arthur Blaquière, en ce qui concerne le sort de ses notes et de sa petite-fille Céline Blaquière, pour les copies de ses lettres.



ARTHUR BLAQUIÈRE 1896-1965 *fs Gélase Blaquière et Mary Dubé*

---

## Correspondance de l'archiviste monsieur Placide Gaudet avec monsieur Arthur Blaquière

N.B. Compte tenu des découvertes généalogiques récentes, les renseignements contenus dans cette correspondance sont sujets à caution (lire les renvois).

*Shédiac, N.B., Le 28 octobre 1926*

*M. Arthur Blaquière Montréal, P.Q.*

*Monsieur,*

J'ai votre honorée lettre par laquelle vous me demandez des renseignements sur les Blaquière, vos ancêtres. Louis Blaquière, époux de Modeste Comeau, naquit vers 1761<sup>1</sup>, en France, et mourut à Rustico, île du Prince-Édouard, entre les années 1798 et 1812<sup>2</sup>. Il avait les prénoms de Louis-Pierre<sup>3</sup>. Louis<sup>4</sup>, son père, naquit vers 1729, à Montpellier, aujourd'hui chef-lieu du département de l'Hérault, sur le Lez affluent de la Méditerranée. Il était fils de Pierre Blaquière et de Marguerite Tesier<sup>5</sup>. C'était un militaire et avait pour nom de guerre celui de Le Merle. Il arriva à Miquelon en 1763, en qualité de sergent dans la compagnie du baron de l'Espérance<sup>6</sup>, gouverneur de cette île. Il était alors marié à Jeanne Brillant, née en 1732, au Port-Toulouse aujourd'hui (St-Peter, au Cap-Breton). Elle était fille de François Brillant, originaire de Saint-Malo, et de Jeanne (aussi nommée Renée) Marchand, native du Port-Toulouse et c'est de cette union qu'est né quelque part en France, Louis-Pierre<sup>7</sup>, vers 1761, qui plus tard, devint la souche de la famille Blaquière<sup>8</sup> à l'île Saint-Jean (aujourd'hui l'île du Prince-Édouard), et ailleurs. Lors de la chute de Louisbourg, en 1758, les officiers d'épée et de plume, ainsi que les soldats, furent transportés en France<sup>9</sup>. A cette date le baron de l'Espérance était depuis plusieurs années capitaine d'une compagnie à Louisbourg et peut-être Louis Blaquière dit le Merle en faisait-il parti<sup>10</sup>. Quant aux habitants de l'île royale (Cap-Breton) et ceux de l'île Saint-Jean, ils furent emmenés en Bretagne et débarqués principalement à Saint-Malo et aux environs. A cette date Jeanne Brillant était âgée de 26 ans et vraisemblablement déjà mariée à Louis Blaquière<sup>11</sup>. Si j'étais encore fonctionnaire aux archives publiques du Canada, à Ottawa, il me serait facile de m'en assurer au moyen des registres de l'état civil de Louisbourg si ce mariage a eu lieu à Louisbourg, mais si cela est arrivé au Port-Toulouse<sup>12</sup>, bien que les registres paroissiaux manquent il y a un gros volume d'index où les noms sont donnés alphabétiquement. Il s'agirait simplement de parcourir la lettre B (Port-Toulouse) et s'assurer si le nom Jeanne Brillant s'y trouve avec un m. (qui signifie mariage) au bout du nom. Il faudrait faire la même chose pour Blaquière (aussi Blaquer et Blacuer). Et si on y rencontre ces deux noms avec un m. au bout alors leur mariage aura eu lieu à l'île Royale avant 1758. Peut-être se trouve-t-il des enfants issus de cette union. Si oui, il y a un n. au bout du nom et un s. pour la sépulture. Mais cela ne donne pas les dates excepté aux registres de Louisbourg dans lesquels il faudrait faire des recherches à partir de 1719 à 1758. M. Desrosiers, (Léo-Paul), pourrait faire ces recherches pour vous. Si le nom de Blaquière ne s'y trouve pas, alors le mariage aura eu lieu en France, après leur déportation en 1758 (à l'automne). Il est possible que Jeanne Brillant fût veuve quand elle épousa Louis Blaquière, si ce mariage a eu lieu France. Je vous ai dit plus haut que ce ménage arriva à Miquelon en 1763 lorsque cette île fut remise à la France. Or la première naissance enregistrée à Miquelon est la suivante : « L'an de grâce mil sept cent soixante trois, le six du mois d'octobre, je soussigné prêtre aumônier du roy et curé de la paroisse de Notre-Dame des Ardilliers, de l'isle de Miquelon, ay baptisé un enfant de Louis Blaquière, sergent de la compagnie de M. le baron de l'Espérance, et de Jeanne Brillant, son épouse. On a donné à cet enfant le nom de Jean. Le parrain a été Jean Julien, habitant de Miquelon, et la mareine, Charlotte Lavigne, habitante de la dite paroisse. François-Paul Ardillier, prêtre, et la mareine ayant déclaré ne savoir signer a fait cette marque (une croix).» Ce premier baptisé à Miquelon mourut le 7 novembre 1763, et Jeanne Brillant, sa mère, décéda au cours du mois d'octobre 1764, âgée de 39 ans. À Miquelon, le 27 février 1766, le sergent Louis Blaquière dit le Merle convola en secondes nocces<sup>13</sup> avec Simone Sollée, fille de Jean Sollée, chirurgien, à l'île Royale (Cap Breton), et de Marianne Le Marquant<sup>14</sup> (?) défunts. Cet acte de mariage dit que Louis Blaquière dit le Merle, est natif de Montpellier, sergent de la compagnie du baron de l'Espérance et fils de Pierre Blaquière et de Marguerite le Tesier, défunts. Pas de lignée de ce second mariage<sup>15</sup>. Le 28 mai 1768, à Miquelon, eut lieu

<sup>1</sup> Né le 28 juillet 1760 à Rochefort

<sup>2</sup> Son navire de cabotage a été coulé près d'Halifax par la Marine britannique durant l'Invasion du Canada en 1812

<sup>3</sup> Pierre mentionné ici a été recensé à Miquelon en 1767 et il s'agit en fait de Louis, fils issu du premier mariage de Louis dit Le Merle avec Anne Lavigne et surnommé Nini (L'Ainé) en 1798 à l'île du Prince-Édouard. Louis fils, âgé de sept ans au recensement 1767 ressemblait peut-être à son oncle Pierre, le jumeau en France de son père Louis dit Le Merle.

<sup>4</sup> Né le 6 mars 1730 au Hameau de Merle près du Causse-de-la-Selle dans le Hérault, France

<sup>5</sup> Pierre Blaquière et Marguerite Bonniol dite Texière du Hameau de Merle

<sup>6</sup> Dans un premier temps, dans la compagnie de Gabriel Dangeac qui fut remplacé plus tard par le baron De L'Espérance.

<sup>7</sup> Il s'agit de Jean né à Miquelon le 6 octobre 1763 et décédé le 5 novembre suivant. Jeanne Briand n'a pas eu d'autres enfants avec Louis dit Le Merle Blaquière.

<sup>8</sup> Aucun descendant n'a survécu à Jeanne Briand. Les générations de Blaquière qui ont suivi sont toutes issues du premier mariage de Louis Blaquière dit Le Merle avec Anne Lavigne. De son troisième mariage avec Simonne Solée en 1766, Louis dit Le Merle Blaquière n'a eu que deux filles, Anne dite Louise Blaquière et Barbe dite Élisabeth Blaquière.

<sup>9</sup> Furent transportés dans les prisons d'Angleterre comme prisonnier de guerre puis rapatrié plus tard en France. Louis Blaquière dit le Merle quant à lui fut rapatrié à S.Malo en France en mars 1759 puis affecté à l'arsenal de Rochefort pendant les quatre années qui ont suivi et affecté comme sergent des troupes de la Marine à Miquelon en mai 1763.

<sup>10</sup> Il était effectivement sous les ordres de Gabriel Dangeac à Port-Toulouse (près de Louisbourg) avant la capitulation de 1758 et également à Miquelon en 1763.

<sup>11</sup> Jeanne Briand s'est mariée à Louis dit Le Merle Blaquière le 3 novembre 1762 à Rochefort

<sup>12</sup> Ce deuxième mariage de Louis Blaquière dit Le Merle n'a pas été célébré à Louisbourg, ni à Port-Toulouse. C'est le premier mariage avec Anne Lavigne qui aurait été célébré à Port-Toulouse en 1753 après la nomination à Louisbourg de Louis dit Le Merle Blaquière comme sergent d'infanterie des troupes franches de la Marine (voir 11).

<sup>13</sup> En troisième nocces (manifestement monsieur Gaudet ne connaissait pas le premier mariage de Louis dit Le Merle Blaquière avec Anne Lavigne à Port-Toulouse en 1753)

<sup>14</sup> Marie-Anne Lemanquet

<sup>15</sup> Deux filles de ce troisième mariage, Anne dite Louise Blaquière et Barbe dite Élisabeth Blaquière

*l'inhumation de Louis Blaquière, sergent, « décédé la nuit précédente âgé d'environ 39 ans, époux en secondes noces de Simone Sollée ». Il ne laissa qu'un seul enfant vivant de son premier mariage<sup>16</sup> et c'est Louis-Pierre<sup>17</sup>, apparemment né en 1761, quelque part en France et devenu orphelin de père et de mère en 1768. Huit ans et demi plus tard, c'est-à-dire au recensement du 1er novembre 1776, à Miquelon, je trouve un nommé « Pierre Blaquière<sup>18</sup>, orphelin, âgé de 14 ans », qui est évidemment l'orphelin de 1768. Au lieu de 14 ans, c'est 15 ans qu'il faut lire<sup>19</sup>. Il demeura alors chez Jean Gauthier. La guerre éclata en Europe le 6 février 1778, et le 14 septembre suivant, l'amiral anglais<sup>20</sup> Montagne, avec trois frégates et un vaisseau de quarante canons, parut à Miquelon ; il fallut rendre l'archipel sans défenses. Le 1er octobre commença l'embarquement, et au fur et à mesure que cela s'accomplissait, l'ennemi volait et incendiait les maisons, les magasins, etc. Les habitants furent entassés sur de misérables goélettes. Les premiers partis débarquèrent à Lorient, avec le gouverneur et son personnel, 178 à Nantes, 70 à La Rochelle, 45 à Rochefort, d'autres à Saint-Malo, une barque vint en échouer 40 près de Cherbourg. On estime, dit M. de Lawrière, de qui je tire ce renseignement sur cette déportation, que la moitié se réfugièrent en Bretagne. Louis-Pierre Blaquière revint-il à Miquelon en 1783 avec les autres habitants, ou resta-t-il en France ?<sup>21</sup> Je ne saurais le dire présentement. Une nouvelle déportation eut lieu à Miquelon en 1793. À cette date Louis Blaquière (c'est ainsi qu'il fut connu) était marié depuis plusieurs années, l'un de ces fils est né en cette année. Les registres de l'état civil à Miquelon de 1778 à 1816 manquant, il est par conséquent impossible de savoir si Louis Blaquière se maria à Miquelon après le retour des habitants en 1783. Il aurait eu environ 22 ans à cette date et peut-être s'était-il marié en France avant de revenir à Miquelon, s'il y revint. Je crois qu'il y revint, mais je dois avouer que je perds ses traces pendant nombres d'années. Au recensement de l'île du Prince-Édouard en 1798, son nom y apparaît, mais défiguré<sup>22</sup>. La tradition, que j'ai recueilli il y a plusieurs années à l'île du Prince-Édouard<sup>23</sup>, veut que Louis Blaquière et sa famille vinrent s'établir à l'île Saint-Jean en même temps que celle de Jean Gauthier. Présentement, je ne saurais dire en quelle année<sup>24</sup>. C'est après 1784, puisqu'à cette date la famille de Gauthier était à Miquelon, après le recensement fait le 26 août 1784. Quant à Modeste Comeau, une Acadienne, qui épousa Louis Blaquière, c'est la fille de Joseph Comeau et d'Anne Doucet, âgée de 4 ans au recensement fait à Miquelon, le 15 mai 1767, et qui serait née en 1763, à l'île Saint-Jean, ou ses parents se seraient réfugiés et cachés dans les bois. Je constate en examinant les registres de Miquelon, que Marie-Modeste Comeau, fille de Joseph Comeau et d'Anne Doucet, fut ondoyée le 8 mars 1763, et que les cérémonies au baptême furent supplées à Miquelon le 25 août 1765. Elle a du être ondoyée le jour de sa naissance. Elle était donc deux ans plus jeune que son époux...*

*Bien sincèrement vôtre,  
Placide Gaudet.*

---

<sup>16</sup> Premier mariage (avec Anne Lavigne en 1753)

<sup>17</sup> Louis Blaquière dit Nini, né le 28 juillet 1760 à Rochefort

<sup>18</sup> Il s'agit de Louis Blaquière dit Nini qui est associé moitié-moitié dans une chaloupe de pêche avec son oncle Jean Baptiste Gauthier (et vit chez ce dernier).

<sup>19</sup> 16 ans

<sup>20</sup> Amiral français qui croyait détruire les installations de Français qui avaient changé d'allégeance (possible)

<sup>21</sup> Il revint effectivement à Miquelon

<sup>22</sup> Lewi Blaquier au recensement 1798 à Rustico (les recenseurs unilingue anglophone ont écrit Nini pour L'Ainé, ont compris naillé-naillé pour Néné).

<sup>23</sup> Cette phrase a été récupérée en 1938 par l'historien Joseph-Henri Blanchard dans son livre *Rustico, une paroisse acadienne de l'Île du Prince-Édouard* laissant faussement au lecteur l'impression que c'est lui, l'historien, qui a recueilli ces témoignages alors qu'il citait l'archiviste Placide Gaudet.

<sup>24</sup> 1796

N.B. Compte tenu des découvertes généalogiques récentes, les renseignements contenus dans cette correspondance sont sujets à caution (lire les renvois).

*Rustico I.P.E. le 4 janvier 1924*

*Mons. Arthur Blaquière, Montréal, P.Q.*

*Monsieur,*

*J'accuse réception de votre lettre en date du 30 décembre dernier. Je crains ne pas être en mesure de vous donner beaucoup de renseignements au sujet de votre famille puisque les registres de la paroisse de Rustico ne commencent que le 18 août 1812. Voici ce que j'ai pu glaner au sujet des Blaquière : Maurice Blaquière, fils de Firmin Blaquière et de Victoire Doiron, est né le 2 septembre 1828. Il épousa le 5 novembre 1850 Apolline Arsenault, fille de Placide Arsenault et de Henriette Doucet. Leurs enfants (nés à Rustico) sont : Victoire, née le 16 décembre 1851; Gélase né le 3 octobre 1853; Philomène, née le 27 octobre 1855; Louis né le 21 octobre 1857 et Firmin né le 31 janvier 1860<sup>25</sup>.*

*Firmin Blaquière, fils de Louis Blaquière et de Modeste Comeau épousa le 28 novembre 1821, Victoire Doiron, fille de Jean-Charles Doiron et de Scholastique Poirier. Leurs enfants sont : Barbe, née le 30 juin 1823; Modeste née le 30 octobre 1824; Maurice, né le 2 septembre 1828; Marguerite, née le 6 septembre 1830 et mariée le 11 novembre 1856 à Pierre Gallant; Jean né le 3 août 1832, marié le 15 janvier 1856 à Modeste Doiron; Scholastique, née le 9 août 1834, mariée le 25 janvier 1860 à Pierre Pître; Joseph né le 11 août 1836; Joachim, né le 8 juillet 1838; Baltide, née le 5 juillet 1840, mariée le 28 janvier 1862 à Damien Doiron; Jonas, né le 18 octobre 1842, marié le 27 janvier 1863 à Angèle Gallant; Natalie née le 25 mars 1815, mariée à Pierre Pître.*

*Louis Blaquière marié à Modeste Comeau. Leurs enfants (je ne dis pas tous)<sup>26</sup>, sont : Joseph, marié à Barbe Gallant. Jean-Baptiste, (il est majeur et le père est décédé) le 12 janvier 1813, à Rosalie Leclair, fille mineure de Pierre Leclair et de Rose Béliveau. Charles, marié à Euphrosyne Gallant. Jérôme, né en 1793, décédé 15 novembre 1814. Pierre-Germain, (?)<sup>27</sup> marié le 9 janvier 1816 à Céleste Gallant. Firmin, marié (il est majeur), le 28 novembre 1821 à Victoire Doiron.*

*Votre humble serviteur,  
Jean Chiasson*

---

<sup>25</sup> Sont nés à Saint-Alexis de Matapédia, les enfants Joseph, Maurice, Marie et Joachim Blaquière.

<sup>26</sup> Ils sont effectivement tous nommés

<sup>27</sup> Serait Bernard-Antoine Blaquière, fils « illégitime » d'Anne Blaquière, en adoption chez le parrain de sa mère, son oncle Louis Blaquière dit Nini (L'Ainé)